

Pégoud rêve d'aventure

Il part tenter sa chance à Paris

A seulement 14 ans, Célestin Pégoud, comme beaucoup de jeunes de son époque, se rend à la Capitale. Là-bas, on ignore précisément de quoi il vit. Sans doute de « petits boulots ». Certains disent qu'il était représentant de commerce en porte-à-porte... qu'il aurait vendu des lacets ou des aiguilles, ou encore quelque autre camelote aux ménagères... on dit aussi qu'il aurait travaillé aux halles.

Ce dont on est sûr, c'est que pendant cette période de vache maigre, il a été pris en affection par un couple de Parisiens sans descendance, M. et Mme Albert Crémot dont on ne sait que peu de chose, hormis qu'ils l'avaient affectueusement adopté comme leur propre fils. Pégoud s'était donc fondé une seconde famille, mais il n'en oubliait pas pour autant celle de Montfer-rat à qui il donnait souvent des nouvelles.



Très en vogue au début du XX^e siècle, la mandoline est très prisée des jeunes romantiques.

Engagé militaire



Collection Comité Pégoud (38) - Tous droits réservés

Pégoud, brigadier au 12^e régiment de Hussards, après sa participation à la campagne du Maroc.

Il attend patiemment l'âge de ses 18 ans pour prendre un engagement de cinq ans dans l'armée. Il revient au pays et va signer son engagement à Saint-Geoire-en-Valdaine.

Le 8 août 1907, il part en Algérie au 5^e Régiment de Chasseur à Mustapha où il fait ses classes de Cavalier. Un an plus tard, il est affecté à sa demande à Casablanca, puis au Camps de Boucheron situé à 125 km plus au sud où il prendra part à la campagne du Maroc. Affaibli par la fièvre paludéenne, il est évacué en Algérie jusqu'au 23 janvier 1909.

Retour en métropole en Haute-Saône où il est affecté au 12^e Régiment de Hussards en garnison à Gray pendant un an. Après un stage à l'école de Cavalerie de Saumur, il est muté au 3^e Régiment d'Artillerie Coloniale de Toulon (Var).